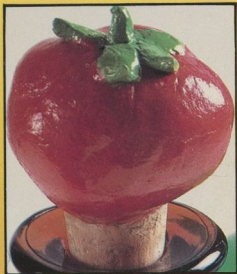


AGNÈS WICHEGROD

Modelage

**des idées et les techniques
pour réaliser
vous-même les objets de votre choix**



SOLARAMA

DL-24-09-1982-30307

ISSN 0335-4946

Agnès / WICHEGROD

70

17/18

LE MODELAGE

Photos : Christine Fleurent

DÉJA PARUS DANS LA MÊME COLLECTION

CARTONNAGE de Francine MOREL

COUPE d'Annie PARENTY

COUTURE d'Annie PARENTY

L'ENCADREMENT d'Isabelle LAGUITTON

LES JOUETS d'Isabelle LAGUITTON

PINCES A LINGE de Gil de BIZEMONT

RIDEAUX ET STORES de M.N. BAYARD/L. WICHEGROD

TRICOT PRATIQUE

SOLAR

© Solar, 1982

16° Z

16680

(252)



***Bouchons de bouteille
en pâte autodurcissante***
(voir page 17)



INTRODUCTION

Le modelage est un art populaire et universel qui remonte aux toutes premières origines de l'humanité. De nos jours, le modelage évoque d'abord l'enfance et la pâte à modeler, ensuite nous vient à l'esprit l'aspect traditionnel de cet art : le travail des céramistes et des potiers, pour qui l'argile représente la véritable matière première, et le travail des sculpteurs dont l'œuvre est souvent créée par modelage en terre avant d'atteindre son état définitif, une fois moulée et coulée. Ce livre porte sur toutes les possibilités offertes par cette technique, l'argile, mais aussi la farine, la pâte à modeler, la pâte à papier, la pâte d'amande, le plâtre, les pâtes autodurcissantes, etc.

I. L'ARGILE

1. HISTORIQUE

Le nom de céramique vient du grec « Keramicos » qui vient de Keramos signifiant terre à potier, argile. Le quartier des potiers à Athènes se nomme « le Céramique ». La céramique désigne maintenant l'ensemble des produits de matières argileuses, transformées par cuisson à haute température. La légende veut que la découverte de la terre cuite se

soit accomplie tout à fait par hasard. Les femmes se servaient de l'argile pour boucher les trous de leurs paniers d'osier. Un jour, l'une d'elles approcha par mégarde une de ses corbeilles colmatées à l'argile trop près du feu. Il en résulta le premier morceau de terre cuite. Les propriétés plastiques de l'argile ont été utilisées ainsi de tout temps et par tous les peuples. Elle se laisse façonner à l'état cru facilement et la cuisson la rend solide et durable. On

retrouve de nombreux vestiges de son emploi à l'origine de toutes les civilisations. Dans l'Antiquité grecque, la céramique atteint son apogée par la beauté de ses formes et la hardiesse du dessin, mais elle subit des influences, là comme ailleurs, et les vases ont conservé les traces de l'histoire, des mœurs, des passions de ceux auxquels ils étaient destinés. Lorsque, 13 ou 14 siècles avant notre ère, Cécrops fonda le royaume d'Athènes, il groupa autour de lui des hommes sans civilisation mais qui avaient reçu du ciel la beauté et les germes d'une grande intelligence, en sorte que ce législateur n'eut qu'à leur montrer la voie vers laquelle ils allaient bientôt exceller. Pourvus d'un moyen facile d'échange par l'invention de la monnaie d'argent dont ils furent redevables en 895 à Phidon, ils commercèrent avec les nations déjà civilisées et s'éclairèrent à leur contact. Il y eut donc sur la terre des Hellènes, et surtout en ce qui touche l'objet de cette étude, deux sortes d'œuvres : l'une importée, l'autre nationale, et bien qu'il paraisse assez probable que, même à cette époque, l'Orient d'où provenaient les idées inspiratrices des Grecs possédait le secret des plus fines pâtes céramiques, c'est à la poterie tendre qui peut se travailler avec des moyens rudimentaires que les Grecs consacrèrent leurs premiers efforts. Ceci peut s'expliquer : les Phéniciens échangeaient la poterie contre des produits naturels avec les peuples de l'Occident, c'était donc particulièrement sur

les vases d'usage et de prix peu coûteux que portaient ces échanges. D'un autre côté, les Grecs inventeurs d'une plastique rudimentaire, se montraient curieux d'ouvrages supérieurs à leurs essais mais du même genre, ainsi les plus anciens vases recueillis en Grèce sont-ils d'une simplicité de style remarquable : une terre jaunâtre à peine lustrée, décorée de cercles, de damiers, de dents de loup et de rosaces primitives qui furent d'abord tracés par l'empreinte du doigt dans la pâte, puis à l'aide de couleurs. Plus tard, ces formes élémentaires alternent avec des frises d'animaux fabuleux dont l'origine orientale est aisément reconnaissable. Les Grecs imitèrent donc les vases provenant des fabriques phéniciennes ou des centres industriels de l'Asie Mineure. Les auteurs grecs sont restés discrets en ce qui touche l'Art céramique, ils se sont plu seulement à en faire remonter l'invention, sinon aux dieux, du moins à des personnages héroïques. Au temps d'Homère, l'art de la terre est déjà courant ; il compare la ronde des jeunes gens et jeunes filles à la rapidité des mouvements que le potier imprime à la roue de son tour. Une autre pièce se trouve reproduite dans une histoire de sa vie, elle exprime tout ce que la cuisson des vases peut présenter d'heureux ou de néfaste : des potiers de Samos, qui travaillaient à cuire des vases de terre et mettaient le feu aux fourneaux, aperçurent Homère dont le mérite leur était déjà connu, ils l'appelèrent et l'engagèrent à leur chanter des

vers, promettant, pour prix de sa complaisance, de lui donner quelques vases. Homère accepta leur offre et se mit à chanter la pièce de vers qui, depuis, a été nommée « Le Fourneau ». Ce poème exprime avec une vérité saisissante toutes les péripéties d'une cuisson céramique. Les vases grecs appartiennent tous à l'ordre des poteries tendres, la cuisson se fait à basse température, ils sont toujours rayables par une pointe de fer et souvent perméables. En un mot, c'est la poterie la plus commune. Dans nos habitudes actuelles, elle est condamnée aux plus vulgaires emplois, on en fait des terrines, des cruches, des pots à fleurs. C'est le soin dans la préparation des matières, la beauté des formes et du décor qui ont pu, seuls, élever chez les Anciens cette terre grossière au niveau des plus estimables œuvres d'art. On a établi dans la céramique antique deux divisions bien tranchées : les poteries tendres mates et les poteries tendres lustrées. Les premières fournissaient les ustensiles domestiques, c'est-à-dire les amphores, dans lesquelles on conservait le grain, l'eau, l'huile et le vin, les coupes et plats d'usage culinaire. Ces terres étaient souvent unies et sans ornementation aucune, parfois elles étaient godronnées à la base, munies de ceintures, de feuillages, d'arabesques en relief, de scènes de chasse et, plus rarement, de scènes mythologiques ou historiques. Quelques jarres pouvaient avoir jusqu'à deux ou trois mètres de haut, c'est dans celles-là que l'on conservait l'eau et les céréales.

Les amphores destinées à contenir le vin et l'huile étaient généralement pointues à leur extrémité inférieure, on en assurait la stabilité en les enterrant à demi dans le sable des caves. D'aussi grandes pièces ne pouvaient être travaillées au tour, on les construisait à la main au moyen de colombins. Les vases étaient ensuite roulés jusqu'au four et placés avec soin pour recevoir une cuisson de 48 heures environ. Au bout de deux jours de refroidissement, on procédait au défournement. Les poteries tendres lustrées demandaient plus de soins. Elles présentaient trois couleurs de fond glacées : le rougeâtre briqueté, le noir et le brun-marron, et quelques couleurs de rehaut non glacées, le rouge brique, le rouge violâtre, le jaune et le blanc, tantôt posées en saillie, tantôt étendues en fond et relevées alors de dessins en couleur. Le rouge, le vert et le bleu employés ainsi n'étaient pas vitrifiables, ils concourent à composer ce que l'on nomme les ornements richement colorés, décoration aussi rare que précieuse. Un certain nombre de vases ont dû servir aux usages domestiques mais, parmi ceux qui nous sont parvenus, il en est très peu auxquels on puisse attribuer cette destination. La plupart, au contraire, devaient décorer les temples et les demeures particulières. Certaines pièces sont d'une dimension tellement considérable qu'elles étaient nécessairement condamnées à rester à une même place, d'autres sans fond ont évidemment une destination purement décorative.

Quoi de plus original et de plus amusant que de créer soi-même des objets — cendriers, animaux, fleurs, bijoux, personnages, monuments, et la liste est infinie — en utilisant des matériaux aussi variés que la pâte à modeler, la pâte à pain, la pâte d'amande, la pâte à papier, les pâtes autodurcissantes, l'argile, le plâtre, etc. !

Ce livre vous expose toutes les techniques et les multiples possibilités que vous offrent les divers matériaux utilisés dans cet art millénaire qu'est le modelage.

Simple, facile, à la portée de tous, voici un ouvrage qui enchantera petits et grands en les faisant entrer dans le royaume merveilleux où la boule d'argile se transforme en chat, la pâte à pain en soleil, le papier mâché en bracelet !

PLUS DE 300 TITRES PARUS

**ANIMAUX · ASTROLOGIE · AUTOMOBILE · CONNAISSANCES
PRATIQUES · CUISINE · GUIDES D'ÉLEVAGE · JARDINAGE · JEUX
MÉTIER D'ART · NATURE · PÊCHE · PHOTOGRAPHIE · SOLARSTAR
SPORTS · TRAVAUX MANUELS · Etc.**

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7502 00340792 3

ISBN 2-263-00643-5

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

